

ABONNEMENT.

Saumur :
In an. 30 fr.
Six mois 16
Trois mois 8
Poste :
En an. 35 fr.
Six mois 18
Trois mois 10

On s'abonne :

A SAUMUR,
Chez tous les Libraires ;
A PARIS,
Chez MM. RICHARD et C^o,
Passage des Princes.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne. . . 40 c.
Réclames, — 30
Faits divers, — 75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication
des insertions reçues et même payées
sauf restitution dans ce dernier cas :
Et du droit de modifier la rédaction
des annonces.

On s'abonne :

A SAUMUR,
Chez tous les Libraires ;
A PARIS,
Chez MM. HAVAS-LAFITTE et C^o,
Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis con-
traire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en tim-
bres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

19 Juillet 1875.

Bulletin politique.

La séance du 15 comptera parmi les plus longues
et les plus orageuses de la session. En assistant aux
débats passionnés qui l'ont remplie, nous avons pu
constater une fois de plus les dangers d'un régime
parlementaire tel que celui que nous avons en ce
moment, régime sans principe, sans régulateur et
sans but, et qui, si on n'y prend garde, produira
inévitablement une seconde Convention où la révo-
lution, tournant ses haines et son orgueil contre
elle-même, se dévorera, en même temps qu'elle
ensanglantera et déshonorera notre malheureux
pays.

Quand on a pu voir, comme en ce jour, tous les
éléments politiques en lutte, se heurtant avec vio-
lence les uns contre les autres, il est impossible de
ne pas éprouver des appréhensions poignantes et de
s'arracher aux sombres prévisions que cette vue
fait naître. Ceux qui font partie intégrante de la
tempête et qui sont emportés par les courants qu'ils
ont eux-mêmes formés, peuvent ne rien voir de
l'écueil où ils se précipitent ; mais le spectateur
qui, sur la rive, observe avec calme la marche des
choses et qui connaît la théorie des lois morales,
peut dire à coup sûr : Là crèvera la tempête hu-
maine, et à telle heure se résoudra en crime et en
sang.

A l'occasion de cette même séance, on lit dans
l'Univers, sous la signature de M. Louis Veullot :

« Dans la Chambre, à la suite des belles affaires
qui ont mis en lumière le jeune M. Savary, s'est dé-
noué, impromptu, l'imbroglie de la conjonction des
centres et de la coalition des gauches. Ce n'est
peut-être que le commencement d'un autre im-
broglie dont l'issue est ignorée ; mais, pour le mo-
ment, il y a un dégonflement prodigieux de M.
Gambetta, qui était en si bon train de devenir grand
politique. Hier, il pesait des quintaux et tenait une
place prépondérante ; aujourd'hui il ne pèse quasi
plus rien, mou comme un ballon éventré. Il s'est
attiré ce malheur par une imprudence qu'on s'é-
tonne qu'il ait cotamisé. Il avait trouvé l'occasion
bonne pour renverser tout au moins M. Buffet, il
l'a heurté de sa masse ; M. Buffet, profitant de la
circonstance, l'a crevé de sa pointe. Le spectacle
a été aussi curieux qu'inattendu. Au point de vue
de l'art, il fait grand honneur à M. Buffet. Sans
doute, ce n'est pas une grande merveille qu'une
déchirure et une fuite de gaz ; mais encore fallait-il
que la déchirure fût faite à propos et d'une main
ferme. Rien n'a manqué, ni le coup, ni la place.
Depuis longtemps la tribune n'avait pas vu de tra-
vail plus proprement fait. M. Gambetta n'emporte
aucune consolation. Il a été trop fongueux, trop
éloquent, il a trop crié. On le blâme de s'être fâché
comme un honnête homme, oubliant qu'il était
encore trop fraîchement établi dans cette situation.
» Finalement, il git. La suite à demain.
» Le régime parlementaire serait parfois amu-
sant, s'il aboutissait moins aux catastrophes. »

LA DÉBACLE.

Sous ce titre, M. Emerand de la Rochette s'ex-
prime ainsi :
« Nous avons dit bien des fois que la majorité
du 25 février n'était qu'une majorité factice, et que

l'alliance des orléanistes et des républicains ne
pouvait être qu'une comédie.

» La séance d'hier, dont nous recevons ce ma-
tin le compte-rendu, vient prouver la vérité de nos
appréciations.

» L'entente était parfaite, disaient les feuilles or-
léanistes et cléricales, et ce n'était point un baiser
Lamourette que ces deux fractions de l'Assemblée
s'étaient donné si chaleureusement.

» La vérité vraie, c'est que les orléanistes cher-
chaient à jouer les républicains, et les républicains
les orléanistes.

» Cette comédie a duré environ quatre mois.

» Elle a été admirablement jouée de part et
d'autre. Mais enfin il fallait bien un dénoue-
ment.

» Enfin nous l'avons.

» C'est M. Buffet, — il faut lui rendre cette jus-
tice — qui, probablement fatigué du rôle qu'on
lui faisait remplir, a commencé par s'expliquer
loyalement.

» Le péril principal, a-t-il dit, est du côté des ra-
dicaux, et le gouvernement y veillera.

» A ces mots, le citoyen Gambetta, ce tribun que
depuis trois mois les feuilles coalisées du 25 février
nous représentaient comme la douceur en per-
sonne, comme un modérateur admirable, comme
un agneau de modération et de conciliation, a
hérissé sa crinière ; il s'est élancé à la tribune et,
jetant son masque, il attaque vigoureusement M.
Buffet, le somme de donner à la France protection
et sécurité et de faire de la politique républicaine,
parce que les républicains ne sont nullement révo-
lutionnaires.

» Alors la débacle commence.

» O majorité du 25 février ! qu'étes-vous deve-
nue ? Qui osera aujourd'hui vanter vos bienfaits et
votre homogénéité...

» Oui, tout est bien rompu entre orléanistes et
républicains, et maintenant nous allons assister
à la lutte implacable de ces deux partis, qui s'é-
taient hypocritement embrassés pour accaparer le
pouvoir.

» Nous allons donc assister à un nouveau travail.
Nous allons voir MM. Buffet et Bocher, qui avaient
fait la majorité du 25 février, chercher à refaire
celle du 24 mai, afin de se rendre maîtres des élec-
tions futures, car au fond de tous ces baisers et de
toutes ces luttes, c'est la question électorale qui oc-
cupe le premier rang.

» MM. Buffet et Bocher veulent des élections or-
léanistes, et le citoyen Gambetta et ses amis, des
élections républicaines.

» Nos amis de l'Assemblée comprennent ces deux
dangers et ils sauront éviter de faire triompher par
leur vote, lorsque le moment solennel de la dissolu-
tion arrivera, ni les orléanistes, qui veulent exploi-
ter la République au profit de la branche cadette ;
ni les radicaux, qui portent une haine implacable
à tous les principes conservateurs et religieux, sans
lesquels nulle société ne peut se fonder sérieuse-
ment et obtenir de longues perspectives d'ave-
nir. »

Chronique générale.

La majorité du 25 février a reçu une
grave atteinte ; le cabinet lui-même a été
ébranlé, et M. Dufaure n'est venu au se-
cours de M. Buffet que pour éviter pour le
moment une crise ministérielle. Tel est du
moins l'avis à peu près général.

La gauche ne dissimule pas toute l'hosti-
lité qu'elle ressent contre M. Buffet, et le
centre gauche déclare hautement qu'il n'ap-

prouve ni l'attitude ni les paroles de M. Buf-
fet. Il est décidé à se rapprocher de la gau-
che et à livrer avec elle la grande lutte con-
tre M. Buffet sur la question du mode de
scrutin.

Le centre droit, pour expliquer sa défec-
tion, dit qu'il n'a pas eu l'intention d'am-
nistier les bonapartistes, mais qu'il a re-
culé devant la gravité d'une crise ministé-
rielle.

On se rappelle, dit la Liberté, que, au
cours de la séance de mercredi, M. Savary,
reprochant à M. Rouher de lui avoir de-
mandé communication d'une des pièces du
dossier, M. Rouher lui a répondu : « Mon-
sieur Savary, vous m'avez demandé une
chose dans votre vie. Je ne vous ai jamais
rien demandé, moi ! »

Voici la démarche de M. Savary à laquelle
M. Rouher a voulu faire allusion :

Vers la fin du mois de juillet 1870, au
lendemain du décret de mobilisation de tous
les hommes valides jusqu'à 35 ans, M. Sa-
vary alla, en compagnie de son père, trou-
ver M. Rouher, qui était encore tout puis-
sant, et lui demanda de lui procurer un em-
ploi dans les bureaux de la guerre, afin de
le soustraire à la mobilisation.

M. Rouher crut de son devoir de refuser
cette faveur à M. Savary, qui, plus tard,
obtint une immunité analogue du gouverne-
ment de la Défense nationale.

Voici quelques détails sur la décomposi-
tion des votes pour l'ordre du jour Bara-
gnon :

Soixante membres des gauches et tout le
groupe Lavergne ont voté pour.

Il y a eu 255 abstentions, qui appartiennent
toutes à la gauche, sauf celles de MM.
Cornulier-Lucinière, de Francieu, de la
Bouillierie, de La Rochejaquelein, du Tem-
ple, de Tréville et de Vinols, de l'extrême
droite, et celle de M. d'Audiffret-Pasquier.

Les députés qui ont voté contre sont MM.
Grollier et Tamisier, de la gauche.

Tout le ministère et tous les bonapartistes
ont voté pour.

Il paraît qu'il y a eu beaucoup d'incerti-
tude dans le monde de Chislehurst, sur ce
qu'on devait faire pour la souscription en
faveur des inondés du Midi.

L'impératrice avait songé d'abord à don-
ner cent mille francs, mais en accompa-
gnant cette somme d'un manifeste aux mai-
res des pays inondés. M. Rouher ayant fait
observer que cette bruyante charité pour-
rait bien aller contre le but politique qu'on
se proposait, le projet de manifeste a été
abandonné ; mais on a retranché quatre-
vingt-dix mille francs au chiffre de la sous-
cription primitivement projetée.

M. le marquis de Francieu et M. Bocher
ont, avec raison, repoussé le rapproche-
ment fait par M. Rouher, entre la monar-
chie impériale et la monarchie des Bour-
bons. Quand celle-ci a été renversée, en
1830, par la révolution, le roi Charles X ve-
nait de donner à la France cette terre algé-
rienne qui nous a rendu de si grands servi-
ces. Si la branche cadette des Bourbons, en
tombant à son tour devant la révolution, n'a
pas donné à notre pays de nouvelles conquê-
tes, du moins elle ne l'a pas démembré.

Tant que le patriotisme battra dans des

cœurs vraiment français, ils ne pardonneront
jamais à la dynastie napoléonienne de lui
avoir fait perdre ses deux principales provin-
ces et ses deux plus puissantes forteresses.
Il faut ajouter la perte de notre influence,
non-seulement en Europe, mais en Orient,
et notre pays placé fatalement entre l'unité
italienne et l'unité allemande, œuvre insen-
sée tout à la fois de la politique napoléo-
nienne et de la démocratie révolutionnaire.

La date de ce jour est la fête du digne hé-
ritier de ces rois qui, par leurs armes et par
leur diplomatie, ont fait la France si grande
et si prospère. Toutes les prières dites, jeu-
di matin, dans les églises de Paris, étaient
un acte de patriotisme, car, prior pour le
retour en France du chef de la maison de
Bourbon, c'est demander à Dieu de nous
rendre la sécurité, la gloire et la prospérité.
(Espérance du peuple.)

Le Français, faisant le récit d'une confé-
rence à laquelle assistait M. le ministre de
l'instruction publique, et où Mgr l'évêque
d'Orléans fit valoir ses raisons en faveur de
la parité du nombre des professeurs publics
ou libres dans le jury spécial, ajoute :

« Frappé de ces observations, M. le mi-
nistre promit à Mgr l'évêque d'Orléans de
proposer au conseil supérieur de l'instruc-
tion publique un projet de règlement qui
mettrait les vieux règlements plus en harmo-
nie avec l'esprit de la loi nouvelle, et qui
permettrait de prendre pour les examens les
membres des jurys en nombre égal parmi
les professeurs officiels et parmi les profes-
seurs libres. »

Cette assertion est inexacte. Le ministre
s'est borné à promettre de renvoyer la ques-
tion de règlement au conseil supérieur.
(Journal officiel.)

On lit dans la France nouvelle, journal ca-
tholique du Nord :

« Le comité catholique du diocèse du
Nord a déjà réuni plusieurs millions pour
fonder une université libre.

» Des cours d'enseignement supérieur
sont déjà commencés à Lille dans un ma-
gnifique bâtiment, don généreux d'un ca-
tholique du Nord. Cet exemple ne tardera
pas à être suivi dans les autres diocè-
ses. »

Comme nous l'avons déjà dit, le Siècle et
la République française n'ont pas paru jeudi
14, à l'occasion de l'anniversaire de la prise
de la Bastille.

Sous l'Empire, le journal de feu M. Havin
ne chômait que le mardi-gras ; depuis le 4
septembre, il a ajouté cette autre fête à son
calendrier républicain.

La journée mémorable a été dignement
célébrée.

On a vu partout la clientèle en fête du
Siècle et de la République française venir avec
plus d'empressement que les simples jours
adorer la patrie sur les autels... du mar-
chand de vin.

Oui, mais ces journaux ont aussi fêté la
Saint-Henri qui tombe ce même jour. Bien
sûr ils n'y songeaient guère ; mais le hasard
est si capricieux !

L'anniversaire de la prise de la Bastille
inspire au Times des réflexions sur le tem-
pérament politique des Français ; il dit que

leur erreur est de vouloir tout faire en même temps au lieu de procéder par réformes graduelles. Il est impossible, dit-il, d'effacer des siècles de mauvais gouvernement par de simples décrets d'une Assemblée, et il ajoute que l'impétuosité des hommes politiques sera la cause de la ruine de la troisième République, comme elle a déjà amené celle de la première et de la seconde.

Le *Times* ne les loue pas, cependant, de tant célébrer la prise de la Bastille, qui a marqué, dit-il, le triomphe de la populace et empêché les réformes que préparait l'Assemblée constituante.

« Pour beaucoup de Français, fait remarquer le *Times*, la prise de la Bastille est le début de l'histoire moderne. Cette réflexion est malheureusement trop juste; le parti républicain ne sait rien et n'a rien appris depuis la prise de la Bastille. A l'exception de quelques sottises que les frères et amis ont entendu raconter et qu'ils ont eu bien soin de retenir, tels que les droits féodaux, les droits du seigneur, etc., pour eux, avant la Révolution, la grande France de la monarchie n'a pas existé. C'est à l'aide de ces masses ignorantes et de cette populace des villes qu'on a pu faire l'empire. »

Le *Times* termine en disant que l'impétuosité des républicains, c'est-à-dire le désir qu'ils ont de se renverser les uns les autres pour attraper le pouvoir et les places, a déjà perdu deux Républiques. On peut être certain, ajoute l'organe de la Cité, que les républicains détruiront infailliblement la troisième République, comme ils ont détruit les deux premières. Les républicains peuvent faire des banquets pour célébrer aujourd'hui la prise de la Bastille, ils n'en conduiront pas moins la troisième République à sa perte.

Etranger.

ESPAGNE.

Saint-Sébastien, 15 juillet.

Les carlistes exécutent de grands mouvements dans la direction des montagnes qui dominent la vallée de Borunda.

La députation de guerre de la Havane a fait une nouvelle levée de jeunes gens, malgré la résistance de la population.

La ligne de l'Arga a été renforcée.

Bourg-Madame, 15 juillet.

Les carlistes font des réquisitions dans les environs de Puyceda.

Savalls, Huguet et Mora sont arrivés à Aja et se préparent à attaquer Puyceda. En présence du grand nombre de carlistes qui se trouvent près de la frontière française, l'autorité militaire prend ses dispositions pour empêcher la violation du territoire.

(Agence Havas.)

D'après une correspondance de Madrid, voici les principales dispositions du projet de constitution élaboré par la commission des bases constitutionnelles :

Les lettres, télégrammes et généralement la correspondance, seront inviolables; le secret ne pourra en être violé qu'en vertu d'une décision judiciaire.

La religion catholique sera celle de l'Etat. Tous les cultes respectant la morale seront entièrement libres, cependant leurs manifestations extérieures sont interdites; seules, celles de la religion de l'Etat seront autorisées.

Le droit d'émettre ses opinions par la parole ou par la presse, et sans la censure préalable, est reconnu.

Sont également reconnus les droits de réunion, d'association et de pétition individuelle ou collective au roi et aux Cortès.

Le Sénat se composera de 300 membres : 100 sénateurs de droit ou héréditaires, 100 à la nomination du roi et 100 qui seront nommés par le corps électoral.

Les Cortès compteront un député par 50,000 habitants. Elles seront élues par le suffrage direct, et pour une période de cinq années. Elles seront convoquées tous les ans.

Le roi pourra suspendre ou dissoudre, simultanément ou séparément, la fraction élue du Sénat et les Cortès; mais il devra alors faire procéder à de nouvelles élections et convoquer les nouvelles chambres dans un délai de trois mois.

Le roi sera également inviolable; il sanctionnera et promulguera les lois. Il déclarera la guerre et signera les traités de paix.

Il nommera librement ses ministres, qui seront responsables.

Les Cortès fixeront la dotation du roi.

Le gouvernement ne pourra disposer des propriétés de l'Etat sans une loi qui l'y autorise.

Les emprunts ne peuvent être faits qu'en vertu d'une loi.

Le projet contient, en outre, un certain nombre de dispositions relatives à l'ordre de succession au trône, à la dette publique, au gouvernement des colonies, à la liberté individuelle, etc.

Chronique Locale et de l'Ouest.

COURS PUBLIC ET GRATUIT D'ARBORICULTURE

Professé par M. DU BREUIL.

Le Préfet de Maine-et-Loire donne avis que M. DU BREUIL, professeur au Conservatoire des Arts et Métiers, chargé par le ministre de l'agriculture de l'enseignement de l'arboriculture dans les départements, commencera son Cours à Saumur, le 26 juillet, à neuf heures du matin, dans une des salles du Collège.

Les Leçons seront continuées aux jours et heures indiqués ci-après :

Leçons THÉORIQUES, à neuf heures du matin.

Le 26 juillet. — Considérations générales sur la Culture des Vergers et celle des Jardins fruitiers. — Création d'un Jardin fruitier. — Choix d'un emplacement. — Clôtures. — Distribution du terrain.

Le 27 juillet. — Suite de la création du Jardin fruitier. — Première préparation du sol. — Choix des espèces et variétés d'arbres. — Plantations.

Le 28 juillet. — Principes généraux de la taille.

Le 29 juillet. — Culture spéciale du Poirier. — Choix des variétés. — Multiplication.

Le 30 juillet. — Suite de la Culture du Poirier. — Taille de la charpente des Arbres en espalier.

Le 31 juillet. — Suite du Poirier. — Taille de la charpente des Arbres en plein air.

Le 1^{er} août. — Suite du Poirier. — Taille des Rameaux à fruits.

Le 2 août. — Culture spéciale du Pommier. — Choix des variétés. — Multiplication. — Taille. — Maladies et Insectes nuisibles des Arbres à fruits à pépins.

Le 3 août. — Culture spéciale du Pêcher. — Choix des variétés. — Multiplication. — Taille de la charpente.

Le 4 août. — Suite du Pêcher. — Taille des Rameaux à fruits.

Le 5 août. — Culture spéciale du Prunier, Cerisier et Abricotier. — Choix des variétés. — Multiplication. — Taille. — Maladies et Insectes nuisibles des arbres à fruits à noyau.

Le 6 août. — Culture spéciale de la Vigne destinée aux raisins de table. — Choix des variétés. — Multiplication. — Plantation.

Le 7 août. — Suite de la Vigne. — Taille de la charpente et des sarments fructifères. — Maladies et Insectes nuisibles.

Le 8 août. — Soins d'entretien du Jardin fruitier. — Culture du sol. — Engrais. — Abris contre les intempéries. — Récolte et conservation des fruits.

Le 9 août. — Culture des Arbres fruitiers dans les Vergers. — Préparation du sol. — Choix des arbres. — Plantations. — Soins d'entretien. — Maladies.

Leçons PRATIQUES, à quatre heures du soir, dans les Jardins qui seront ultérieurement indiqués.

Le 31 juillet. — Taille de la charpente des Arbres fruitiers.

Le 2 août. — Pincement et ébourgeonnement des Arbres à fruits à pépins.

Le 5 août. — Pincement et taille en vert des Arbres à fruits à noyau.

Le 7 août. — Opérations d'été appliquées aux Vignes en treilles.

Ces leçons pratiques seront faites le même jour que les leçons théoriques.

Le Préfet de Maine-et-Loire,
J. MERLET.

Samedi soir, un bateau de sable, qui était chargé outre mesure, a sombré en pleine Loire. Le dragueur qui le montait, le sieur Paris, a lutté longtemps pour rejeter l'eau et

le sable; mais ses efforts ont été inutiles. Au moment où il disparaissait, il a appelé au secours : heureusement qu'il savait parfaitement nager et qu'il s'est dirigé vers le quai. Quoi qu'il en soit, lorsque l'on a pu lui porter aide, Paris était à bout de forces.

Les témoins de ce naufrage criaient affolés et ne pouvaient trouver aucune toue non enchaînée; aussi le pauvre submergé a-t-il parcouru plus de 600 mètres, entraîné par le courant.

Le matin, la Loire avait encore été témoin d'un autre événement. Un garçon d'écurie menait trois chevaux à l'abreuvoir, les conduisant avec une longe. De la voix et à coups de fouet, il les excitait à aller au large; déjà les animaux n'avaient plus pied. Tout-à-coup, la longe casse et les trois chevaux sont entraînés loin du rivage par le courant. Ils avaient passé la seconde arche du pont et allaient périr incontestablement, sans le concours de bateliers qui remontaient la Loire, lesquels ont détaché leur toue et se sont portés vers eux. Ils les ont rejoints, leur ont tenu la tête hors de l'eau et les ont ramenés au quai Saint-Nicolas.

Hier soir, vers 10 heures, pour la seconde fois depuis dix-huit mois, le feu s'est déclaré à l'auberge de la Gabelle, commune de Turquant. Le premier sinistre avait été allumé par l'explosion d'un fût de pétrole, au rez-de-chaussée, et toute la maison avait été détruite; aujourd'hui, ce sont les fourrages dans les greniers et la charpente qui ont été complètement réduits en cendres.

Le premier plancher a été aussi fortement endommagé.

Par une trop grande précipitation, nous dit-on, beaucoup d'objets mobiliers ont été jetés par les fenêtres et perdus complètement.

On croit que la malveillance n'est pas étrangère à ce sinistre; il y a huit jours, pendant la nuit, le jardin de la Gabelle avait été pillé et la pompe, dans la cour, brisée et mise hors d'état de pouvoir servir.

La musique municipale a inauguré hier soir le nouvel emplacement disposé à l'entrée du Square pour les soirées musicales.

L'effet ne répond certes pas à celui que l'on se proposait. Le public n'entend pas plus que par le passé; ébloui par les globes de feu, il ne voit pas les exécutants qui ne se voient pas entre eux et s'entendent encore moins, paraît-il.

Les candélabres, qui sont de bon goût et fort élégants, sont trop bas, chacun en est gêné. Cet inconvénient pourra disparaître en les élevant.

Mais la question d'acoustique restera à résoudre. On parle d'un plancher mobile pour rendre la sonorité.

La musique a exécuté hier, en plein air, pour la première fois, la *Grotte des Fées*, fantaisie à succès de notre musique municipale.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE.

Les orages et les pluies torrentielles reprennent avec plus de violence dans les départements de l'Ouest et en Normandie. Dans le Midi, également, le mauvais temps persiste, et les inquiétudes des jours passés ne sont pas calmées.

D'après les derniers bulletins de l'Observatoire de Paris, la menace d'orage, signalée depuis peu, s'accroît de plus en plus.

Espérons que ces tristes appréhensions ne se réaliseront pas!

VOTE DE NOS DÉPUTÉS.

Sur l'ordre du jour pur et simple, refusé par le gouvernement, après le discours de M. Gambetta, — rejeté par 392 voix contre 264 :

A voté pour : M. Maillé;

Ont voté contre : Tous les autres députés de Maine-et-Loire.

Sur l'ordre du jour de confiance, — voté par 444 voix contre 2 :

Ont voté pour : Tous nos députés, excepté M. Maillé, qui a voté contre, et M. J. de la Bouillierie, qui n'a pas voté.

Scrutin sur l'ensemble, en troisième et dernière lecture, de la loi relative aux pouvoirs publics votée par 250 contre 84 :

Ont voté pour : Tous nos députés, excepté M. J. de la Bouillierie, qui a voté contre.

Nous lisons dans la *Semaine religieuse* d'Angers :

« La quête ordonnée par M^r l'évêque dans toutes les églises du diocèse a produit le chiffre de 50,000 fr. Les collèges ecclésiastiques, les communautés religieuses, les congrégations de jeunes filles, les cercles d'ouvriers et de jeunes gens, ont cherché avec générosité pour venir en aide aux populations si éprouvées du Midi. »

Ce renseignement authentique répond aux insinuations malveillantes par lesquelles le *Travailleur* fait sa rentrée dans la publicité, afin de prouver, sans doute, qu'il n'a pas changé de manière. Voici ce que nous lisons dans ce journal :

« On nous annonce — et, si la chose est vraie, nous y applaudissons de grand cœur — que les diverses communautés d'hommes et de femmes d'Angers, qui n'ont pas encore figuré comme souscripteurs sur les listes pour les inondés, doivent se cotiser pour former l'envoi d'une somme considérable. »

« Quand on voit les constructions de maisons religieuses, de plus en plus nombreuses et importantes, qui s'élèvent à Angers, cette nouvelle n'a rien que de très-naturel. Cependant, nous ne garantissons rien. »

Pour ce qui est du trait final, nous dirons au *Travailleur* que, si les maisons religieuses ne faisaient point bâtir, les ouvriers n'auraient pas tant à s'en féliciter. On voit que le *Travailleur* ne parle guère dans l'intérêt des travailleurs.

LES CHAMPIGNONS.

On sait qu'en général, et sauf quelques rares exceptions, les champignons ne sont pas des produits de la culture. Ils croissent naturellement là où ils trouvent des conditions favorables, un sol d'une certaine nature, une température assez élevée et une grande humidité. Là ils se développent, souvent avec une telle abondance, qu'ils deviennent, dans certains pays, une ressource alimentaire et même un objet de commerce d'exportation.

La famille, ou plutôt la classe des champignons, renferme un nombre considérable d'espèces, réparties en divers genres, que connaissent bien seulement les botanistes qui ont fait une étude spéciale.

L'habitant des campagnes adopte une classification beaucoup plus simple en apparence. Pour lui, il n'y a que deux sortes de champignons : le bon et le mauvais, celui qu'on peut manger sans crainte et celui qui empoisonne. Rien de mieux, si l'on pouvait indiquer en même temps un moyen assuré de distinguer ces deux catégories. Malheureusement, il n'en est rien.

On sait que la plupart des champignons comestibles ont des couleurs franches, une odeur et une saveur agréables; que beaucoup d'espèces vénéneuses ont des nuances blafardes, un goût amer, une odeur fétide ou nauséuse. Mais ce sont là des indications trop vagues, et les exceptions qui elles comportent sont trop nombreuses pour qu'on puisse se servir de ces caractères.

On regarde aussi comme dangereux tous les champignons dont la chair change de couleur, quand elle est entamée, ou laisse écouler un suc laiteux. Cela est vrai dans beaucoup de cas, mais non toujours. Nous avons à peine besoin d'ajouter que la réciproque serait encore plus fautive, et qu'on ne saurait regarder comme bonnes toutes les espèces qui ne présentent pas ces caractères.

Arrivons enfin à un procédé qu'on a donné comme infaillible pour discerner les espèces comestibles et les vénéneuses. Quand vous doutez, a-t-on dit, de la qualité des champignons que vous faites cuire, mettez dans le vase un oignon ou une cuillère en argent. Si ces objets noircissent, les champignons sont mauvais; dans le cas contraire, on peut les manger sans crainte.

Eh bien! nous devons le dire, l'épreuve de l'oignon ou de la cuillère, malgré la faveur générale dont elle jouit, malgré la sanction presque officielle dont elle a été l'objet, ne peut pas donner une certitude absolue, mais seulement une probabilité plus ou moins grande, en tout cas insuffisante. On a vu, dans des expériences entreprises à ce sujet, la cuillère noircie par de bons champignons, et sortant parfaitement nette du contact des espèces vénéneuses.

HOMMAGE rendu à l'héroïsme de l'armée. Aux citoyens qui se sont dévoués lors de la terrible inondation du Midi, 23 et 24 juin 1875.

Quels sont ces bruits confus sur les bords de la rivière? J'entends de longs sanglots, plus d'une voix plaintive.

Demandez tristement le toit qui l'abrita...
Et l'écho seul répond : le fleuve a passé là...
Et sur ces bords heureux que fécondait l'eau même,
Sur ces bords enchantés que la poésie aime,
Sur ces bords où la mort se donne la main,
La misère et la mort se sont donné le chemin ;
Trépassant sur leur parcours un lugubre chemin ;
Trépassant avec effroi redemandant sa mère,
L'enfant avec effroi redemandant sa mère ;
Celui-là un ami, puis un autre son père ;
Et l'eau montait toujours, insensible à leurs cris,
Et l'eau montait toujours, emportant les abris !
Se frayant un passage, emportant les abris !
Renversant dans son cours les sauvages victimes !
Laissez-moi vous parler de dévouements sublimes ;
Laissez-moi vous parler de dévouements sublimes ;
Gentilshommes, soldats, tous sont morts en héros !
Dans les siècles futurs, que toujours les échos
Du Midi jusqu'au Nord demandent des prières
Pour ceux qui sont tombés en secourant leurs frères !
Ces grands noms inconnus, nous saurons les bénir
Et nous les inscrivons au livre d'avenir
En disant : c'est ici que l'héroïque armée
Sans sabres, sans canons à l'épaisse fumée,
Sur un sol tout nouveau, combats improvisés,
Disputait pied à pied sur des radeaux brisés
Au flot dévastateur un enfant, une femme !
Au flot dévastateur un enfant, une femme !
Devant de tels tableaux, la grandeur de notre âme
Se dévot à nos yeux. Admirables élans,
Se dévot à nos yeux. Admirables élans,
Et montrez notre part ici-bas la meilleure,
Et montrez l'humanité peut tracer en une heure
Puisque l'immortelle et dire avec orgueil :
Une page grands citoyens dont nous portons le deuil
Tous ces grands citoyens dont nous portons le deuil
Sont tombés sans rêver la puissance éphémère
Du conquérant, à l'incendie et la mort
En semant devant lui l'incendie et la mort
Et qui vit sans regrets insensible au remords,
Non, ils nous ont quittés tout remplis d'espérance ;
Victimes du devoir et mourant pour la France !
Aussi, nobles enfants, dormez d'un doux sommeil ;
Nous sommes fiers de vous ! et du brillant soleil
De notre beau Midi, ainsi que nos prières,
Viendront couvrir de fleurs vos urnes funéraires !
EUGÉNIE CASANOVA.

Agriculture.

LA MOISSONNEUSE JOHNSTON.

Voici un récit qu'on a bien voulu nous adresser sur une expérience de la moissonneuse Johnston. Ces renseignements seront lus avec le plus vif intérêt par tous ceux de nos lecteurs qui s'occupent de l'agriculture et de ses progrès :

« Une expérience intéressante vient d'être faite sur une propriété qui touche à la Fombart, canton de Lusignan.

« La moissonneuse Johnston a été employée à couper de l'avoine sur un terrain labouré en sillons, non en planches.

« Le succès a été complet.

« Voici comment on a procédé :

« Les bœufs suivent le sillon dans sa longueur, sans peine ; la scie de la moissonneuse coupe la largeur d'un sillon et demi le plus ordinairement. Le travail est très-régulier et les javelles se trouvent déposées à distance et en ordre.

« Tel est le résultat.

« Un mot sur la préparation du terrain : il est bon que les sillons aient été passés à la herse en saison convenable, épierrés sur le sommet et passés en rouleau.

« Le terrain se trouve ainsi comme nivelé.

« Après le travail de la moissonneuse, il ne reste pas de chaume au fond de la trace.

« Ce mode de travail peut être demandé à toutes les moissonneuses.

« Il y a une différence seulement, quant au mode de procéder et aux résultats obtenus, suivant que le sol est préparé en planches ou en sillons.

« Nous ne parlerons que des travaux préparés en sillons.

« La moissonneuse fonctionne sur toutes les faces du champ et selon sa configuration, en formant un quadrilatère. Pas de temps perdu avec le labourage en planches.

« Avec les sillons, au contraire, on perd un peu de temps.

« Les sillons, en face d'une clôture ou d'une haie, ne peuvent être conduits jusqu'au pied de la clôture ou de la haie. Si on trouve là un terrain vague, le temps est absolument perdu : il faut à chaque bout de champ relever la scie et aller retrouver la ligne en retour parallèle au sillon déjà moissonné.

« Mais, là aussi, le plus souvent, se trouvent, sur une largeur de deux mètres en moyenne, des sillons conduits perpendiculairement aux premiers, et ensemencés. On ne perd pas de terrain. La moissonneuse est assurée de son passage facile ; elle coupe la récolte du pourtour à son premier passage. Quand elle revient, la moissonneuse n'a plus rien à faire. On perd un peu de temps.

LA FÈVE.

Il est une graine qui occupe une place importante dans la culture des champs et des jardins, graine très-saine et très-nutritive, mangée crue ou cuite par les hommes comme par les animaux, et que l'on voit foisonner sur les marchés, principalement dans le Midi, à l'époque actuelle : — c'est la fève.

Cette graine se distingue par ses gousses coton-

neuses à l'extérieur, molles et spongieuses à l'intérieur. On la désigne généralement sous le nom de fève de marais. C'est un mets fort agréable, que la modicité de son prix fait rechercher par les ménagères économes et qui figure cependant sous diverses formes à la table du riche.

Il existe plusieurs variétés de cette graine : la fève de marais, la féverole ou petite fève, la fève de Windsor, la fève à longue cosse, la fève violette avec de jolies fleurs, etc., etc.

L'usage de la fève est très-répanu dans la classe ouvrière, surtout dans le Midi de la France, en Espagne, où elle fait concurrence à l'oignon, en Italie, etc. Elle sert de repas du matin. Avec une douzaine de fèves vertes qu'il saupoudre de sel, et du pain, l'ouvrier économe déjeune, sinon copieusement, du moins suffisamment, comme le font la plupart d'entre eux avec une tomate, ou des figues, ou de l'oignon, ou un anchois salé.

En agriculture, la fève desséchée fournit une alimentation précieuse pour les chevaux, les bœufs, les cochons et certaines volailles. Elle est mélangée avantageusement avec de l'orge, de la paille et du son. Ce qui lui donne tout naturellement une qualité nourrissante quoique grossière, c'est qu'elle est fortement azotée.

La culture de la fève se fait en grand dans les contrées méridionales, où ce légume n'a pas souvent à redouter les gelées.

La fève, le croirait-on, jouissait d'une grande célébrité dans l'antiquité par les cérémonies superstitieuses auxquelles elle servait, et surtout par l'exclusion dont elle était frappée.

Les Egyptiens avaient pour les fèves une répugnance profonde ; leurs prêtres se seraient regardés comme souillés si une fève se fut trouvée sous leur regard.

Pythagore interdisait sévèrement les fèves à ses disciples. Une pythagoricienne se coupa la langue pour avoir goûté à une fève.

On a cru que cette interdiction n'était qu'un précepte moral par lequel Pythagore défendait à ses élèves de se mêler des affaires du gouvernement. Il faut savoir que les Grecs se servaient des fèves pour les suffrages du peuple. Une fève blanche ou claire signifiait : *oui*, ou *absolution*, et une fève brune, *non*, ou *condamnation*.

A Rome, on avait institué un sacrifice de fèves à Carna, déesse qui présidait au cœur, au foie, aux entrailles du corps humain. Ce sacrifice avait lieu le 1^{er} juin.

La popularité de la fève s'est développée par l'habitude que l'on a introduite de faire figurer une fève dans les gâteaux du jour des Rois.

Les proverbes se sont emparés de la fève, et l'on dit : C'est le roi de la fève, c'est-à-dire un homme sans autorité.

Trouver la fève au gâteau, c'est faire une bonne découverte, une heureuse rencontre, ou bien trouver le nœud d'une affaire, d'une question.

On dit de quelqu'un : Il a donné un pois pour avoir une fève, afin d'exprimer qu'il a reçu un grand cadeau en échange d'un petit.

La fève paraît être originaire des bords de la mer Caspienne. (Débats.)

Variétés.

Les vrais Robinson.

Les pénalités autrefois en usage dans la marine étaient terribles. Le capitaine, mécontent d'un de ses hommes, avait notamment le droit de le débarquer n'importe où. Beaucoup de marins se sont trouvés ainsi abandonnés sur des flots inconnus. Les uns sont morts de faim et de désespoir, n'ayant pas l'énergie nécessaire pour supporter leur affreuse position ; les autres, plus courageux, ont lutté et sont morts ignorés, loin de leur famille, loin de leur patrie, après avoir prolongé inutilement leur existence misérable. Les heureux sont ceux qui, après bien des années de souffrance, ont été recueillis par des navires et ramenés dans leur pays.

L'histoire extraordinaire de Robinson Crusô, si merveilleusement racontée par Daniel Foë, n'est donc pas celle d'un seul homme. Des centaines de malheureux ont vécu la même vie isolée, sur des récifs déserts, n'ayant, comme le héros du roman-cécil anglais, que leur intelligence humaine pour lutter contre toutes les forces de la nature. C'est en groupant toutes leurs aventures fabuleuses, en condensant toutes leurs engoissés, que Foë a créé son type éternel. Mais si son Robinson fictif excite notre sympathie, les vrais Robinson ne sont-ils pas encore plus dignes de notre intérêt ?

Laissons donc de côté la figure imaginaire de ce Crusô qui n'a jamais existé, et cherchons les véritables héros dans la vie réelle.

En première ligne, vient Alexandre Selkirk.

Alexandre Selkirk, Écossais du comté de Fiye, remplissait les fonctions de maître à bord du navire anglais les *Cinq-Ports*. Ayant eu un démêlé avec le capitaine Straddling, il fut débarqué sur l'île déserte de Juan-Fernandez, en 1708. On lui permit seulement d'emporter ses habits, son lit, un fusil, une livre de poudre, des balles, du tabac, une hache, un couteau, un chaudron, une bible, ses instruments et ses livres de marine.

Peindre la douleur de ce malheureux quand il vit s'évanouir à l'horizon la voile de son vaisseau, serait impossible. Il resta plusieurs semaines abattu, sans force, sans espoir, tellement découragé qu'il ne songeait même pas à améliorer sa position. Accablé de tristesse, manquant de pain et de sel, il ne mangeait que lorsque la faim le torturait.

Enfin l'énergie lui revint avec le temps, et il se mit à travailler avec ardeur.

Il se construisit deux huttes en bois de myrtille, recouvertes de peaux de chèvre. L'une lui servait de cuisine, l'autre de chambre à coucher. Pendant les premiers mois il eut beaucoup à souffrir des chats et des rats. Quelques-uns de ces animaux, échappés sans doute des navires qui avaient touché l'île pour y faire leur provision d'eau et de bois, y avaient prodigieusement multiplié. La nuit, les chats dévalisaient son garde-manger, et les rats, plus audacieux, venaient, par bandes, ronger ses habits et même ses pieds ; son sommeil était un perpétuel cauchemar. Il lui fallut beaucoup de patience pour attirer à lui et pour apprivoiser les chats. Il y parvint cependant en leur faisant des distributions quotidiennes de viande, et bientôt il put dormir tranquille, ayant autour de sa hutte une garde royale de plusieurs centaines de chats.

Cependant la poudre lui fit défaut. Comme il était jeune et agile, il s'exerça à prendre les chèvres à la course. Un jour, il poursuivait un de ces animaux avec tant d'ardeur qu'il le saisit sur le bord d'un précipice caché par des buissons et qu'il roula du haut en bas avec sa proie. Quand il reprit connaissance, il trouva la chèvre morte sous lui. Il avait été si contusionné lui-même par cette chute, qu'il dut rester près de vingt-quatre heures sur place et qu'il eut toutes les peines du monde pour se traîner jusqu'à son habitation.

Ses souliers usés, il s'habitua à marcher nu-pieds. Il remplaça ses vêtements par des peaux de chèvre cousues avec des lanières de cuir à l'aide d'un clou.

Pour se distraire, il chantait des psaumes et priait Dieu. Jamais il n'avait été si bon chrétien. Il s'amusa aussi à dresser des chats et des chevreux à danser. Parfois il se régalait d'un chou-palmiste accommodé avec le fruit du piment.

Une fois il aperçut deux navires arrêtés près de l'île. Plein d'espoir, il s'en approche. Mais ces bâtiments étaient espagnols et, dès qu'on le reconnut, on tira sur lui et on le poursuivit jusque dans les bois. Monté sur un arbre, il put voir passer sous lui, sans être découvert, les matelots espagnols, très-animés alors contre l'Angleterre par les guerres de la succession d'Espagne.

Selkirk était déjà depuis quatre ans et quatre mois dans son île, et il y jouissait d'un bien-être relatif, quand le *Duc* et la *Duchesse*, commandés par les capitaines Wooder, Rogers et Courtney, abordèrent sur la côte de Juan-Fernandez. Cette fois, l'espérance de Robinson ne fut pas trompée. Le pavillon britannique flottait au haut des mâts. Il était sauvé !

Selkirk avait tellement oublié de parler, qu'il ne prononçait plus les mots qu'à demi, à ce que rapporte le capitaine Rogers. On eut d'abord toutes les peines du monde à le comprendre.

Ramené en Angleterre, grâce à la protection de Dampier, qui faisait partie de l'expédition du capitaine Rogers, Alexandre Selkirk devint l'objet de la curiosité individuelle. Tout le monde voulut le voir. Parmi les plus empressés à lui rendre visite se trouvait Daniel Foë. Selkirk et lui passèrent de longues heures ensemble, et le résultat de leurs conversations fut le roman de *Robinson Crusô*.

De nos jours, les Robinson sont plus rares. Il n'y a pas d'exemple, en effet, qu'un capitaine abandonne un de ses hommes en cours de voyage. Si le chef d'une expédition a le droit de vie et de mort sur son équipage, il n'a pas le pouvoir de condamner un de ses matelots à un supplice aussi raffiné que celui de l'abandon et de la séquestration à vie. Les lois modernes, toujours inspirées par des sentiments humains, peuvent édicter souvent la mort, mais elles défendent absolument les tortures lentes et les souffrances prolongées.

Ce n'est donc plus qu'à la suite d'accidents imprévus et de naufrages que des hommes de mer peuvent se trouver dans la situation de Selkirk. Le cas se présente rarement. Cependant, il n'y a pas deux ans, un nouveau Robinson fut trouvé dans l'île

Saint-Georges, l'une des îles Shetland, située à environ dix jours de navigation au sud du cap Horn, par 64 degrés de latitude.

Voici son histoire :
James King, contre-maître à bord du schooner américain le *Franklin*, fut chargé par son capitaine d'aller pêcher des veaux marins dans l'île Winden. A cet effet, il prit cinq hommes avec lui, arma une embarcation solide et se rendit à terre, laissant le schooner continuer sa route.

On sait que les veaux marins se tuent à coups de bâton. King et ses hommes en trouvèrent un si grand nombre qu'ils en massacrèrent plus de quatre mille en moins de cinq jours. La chasse étant épuisée sur ce point, l'équipage, qui avait encore des provisions pour deux jours, résolut de gagner l'île Saint-Georges, afin d'y faire une nouvelle chasse. Avant de quitter la terre, James King eut soin de laisser une planche avec ces mots à la craie : « Nous partons pour Saint-Georges, venez nous y prendre. »

Quand le *Franklin* revint à la fin de la semaine, il trouva les peaux de veaux marins et l'inscription, et se dirigea aussitôt vers l'île indiquée. Mais il croisa inutilement pendant plusieurs jours. On ne retrouva ni l'embarcation ni les hommes. La glace qui se refermait déjà ne permit pas d'envoyer une barque à terre, et le schooner dut reprendre la route de l'Amérique sans avoir pu rallier ses cinq matelots.

Au mois d'août suivant, en partant pour la pêche du veau marin, tous les capitaines américains de New-London convinrent de rechercher la trace des hommes qu'on avait perdus et qu'on croyait morts.

Ce fut le *Nil* qui arriva le premier à l'île Saint-Georges. Le capitaine se transporta lui-même à terre. Quelle ne fut pas sa surprise en trouvant une petite hutte, surmontée d'un tuyau de cheminée ! Dans un coin de cette habitation, un homme à barbe rouge, avec les cheveux nattés, dormait profondément. Il était vêtu d'un costume bizarre formé avec des peaux de veau marin.

On le réveilla.
C'était James King, le seul survivant de l'expédition.

Il raconta qu'en arrivant dans l'île avec ses quatre marins, ils avaient d'abord tué et dépouillé beaucoup de veaux. Leurs provisions épuisées, ils avaient vécu de chair de pélican. Cependant, le schooner n'arrivant pas, le découragement et le désespoir s'étaient emparés de ses hommes. Trois d'entre eux voulurent tenter de retourner à l'île Winden. Ils ont dû périr avant d'y arriver. Le quatrième mourut de froid. Quant à James King, il avait supporté assez bien cette année d'exil et de solitude, et, grâce à son industrie et à son esprit ingénieux, il était parvenu à se procurer tout ce qui est indispensable à la vie !

James King est le dernier Robinson qui nous soit connu. Mais qui sait si, à l'heure actuelle, il n'y a pas encore quelques malheureux oubliés sur un coin de terre aride, qui souffrent et qui pleurent d'être séparés du reste du monde !

Faits divers.

Un des derniers et peut-être le dernier survivant du célèbre naufrage de la *Méduse*, dont le théâtre s'est emparé, vient de mourir à Aix, à l'âge de 77 ans. C'est M. Angelin, ancien fabricant d'allumettes chimiques. M. Angelin était mousse à bord de la *Méduse*, lors de ce fameux sinistre maritime. Réfugié sur le radeau légendaire, il avait courageusement résisté aux souffrances et aux cruelles épreuves que durent subir les infortunés naufragés.

Une déception pour les savants. — Les fameuses tablettes en bois dont on a annoncé la découverte à Pompéi, viennent d'être examinées par M. Fiorelli. On y a découvert des caractères tracés avec le style sur une couche de cire. La cire a disparu, bien entendu ; mais l'empreinte des caractères est encore visible sur le bois. On n'a mis la main que sur l'agenda ou carnet d'un banquier romain (*argentarius*), établi à Pompéi, ce qui ne présente, hélas ! qu'un intérêt médiocre.

A propos de style, la plume des anciens, c'est, de tous les objets de l'antiquité romaine, celui qui a le mieux résisté aux injures du temps. Ils sont en os ou en ivoire et à peu près de la forme de petits crayons de portefeuille. On en retrouve fréquemment au Forum, près du Capitole. Ce sont les plumes des scribes qui délivraient des copies authentiques de sénatus-consultes gravés sur bronze qu'on conservait au *tabellarium*.

Pour les articles non signés : P. GODÉT.

Un livre curieux, écrit d'après des documents précieux, des Mémoires inédits, et présentant sous un jour nouveau un des plus saisissants épisodes de notre histoire nationale, *Stoffet et la Vendée*, par M. Edmond Stoffet, vient de paraître à la librairie E. Plon et Co à Paris. L'auteur ne fait pas seulement la biographie de l'illustre général dont il porte le nom : il raconte toute l'histoire politique et militaire de la Vendée, et nous fait assister aux mémorables combats de la « Guerre des Géants. » Le volume est orné d'une carte qui permet de suivre exactement la marche des armées royalistes et républicaines.

Ce livre est en vente à Saumur, chez M. Grasset, libraire, rue Saint-Jean.

Nous engageons nos lecteurs à voir aux annonces la combinaison avantageuse de crédit musical et littéraire offerte par la maison Abel Pilon, de Paris.

3^e année.

LE MONITEUR DE LA BANQUE ET DE LA BOURSE

PARAIT tous les Dimanches

EN GRAND FORMAT DE 16 PAGES

Résumé de chaque numéro :

4 par an

Bulletin politique. Bulletin financier. Bilans des établissements de crédit. Recettes des chemins de fer. Correspondance étrangère. Nomenclature des coupons échus, des appels de fonds, etc. Cours des valeurs en banque et en bourse. Listes des tirages. Vérifications des numéros sortis. Correspondance des abonnés. Renseignements.

PRIME GRATUITE

Manuel des Capitalistes

1 fort volume in-8°

PARIS — 7, rue Lafayette. 7 — PARIS

Envoyer mandat-poste ou timbres-poste.

CONTRE LE VOL ET LE FEU.

Maison fondée en 1798

DELARUE

INGÉNIEUR

mécanicien breveté

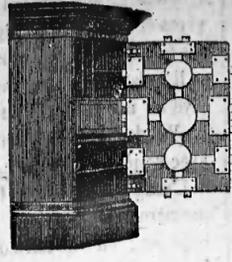
FABRIQUE de

CAISSES

tout en fer

119, boulevard Sébastopol

PARIS.



Seule maison ayant obtenu 25 médailles pour la supériorité de ses produits. Comme fabricant, accordant 10 0/0, et franco d'emballage, au comptant. (143)

CHEMIN DE FER DE POITIERS

Service d'été.

Départs de Saumur pour Poitiers :

6 heures 10 minutes du matin.

11 — 20 — — — — — du soir.

Départs de Poitiers pour Saumur :

6 heures — minutes du matin.

10 — 45 — — — — — du soir.

Tous ces trains sont omnibus.

P. GODET, propriétaire-gérant.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 17 JUILLET 1875.

Valeurs au comptant.			Valeurs au comptant.			Valeurs au comptant.		
Dernier cours.	Hausse	Baisse.	Dernier cours.	Hausse	Baisse.	Dernier cours.	Hausse	Baisse.
3 % jouissance décembre.	64 95	» 50	Soc. gén. de Crédit industriel et comm., 125 fr. p. j. nov.	725	» 5	Canal de Suez, jouiss. janv. 70.	667 50	» 5
4 1/2 % jouiss. septembre.	95	» 30	Crédit Mobilier.	176 25	1 25	Crédit Mobilier esp., j. juillet.	605	15
5 % jouiss. novembre.	104 95	» 27	Crédit foncier d'Autriche.	340	» 1	Société autrichienne, j. janv.	635	5
Obligations du Trésor, t. payé.	472 50	» 2 50	Charentes, 400 fr. p. j. août.	365	1 25	OBLIGATIONS.		
Dép. de la Seine, emprunt 1857.	226	» 1	Est, jouissance nov.	363 75	3 75	Orléans.	310	»
Ville de Paris, oblig. 1855-1860.	500	» 10	Paris-Lyon-Méditerran., j. nov.	942 50	2 50	Paris-Lyon-Méditerranée.	309	»
— 1865, 4 %	500	» 10	Midi, jouissance juillet.	690	5	Est.	307	»
— 1869, 3 %	347 50	» 1	Nord, jouissance juillet.	1190	13 75	Nord.	314 50	»
— 1871, 3 %	314	1 50	Orléans, jouissance octobre.	970	5	Ouest.	306	»
— 1875, 4 %	468 75	2 25	Ouest, jouissance juillet, 65.	610	7 50	Midi.	305 50	»
Banque de France, j. juillet.	3930	5	Vendée, 250 fr. p. jouiss. juill.	»	»	Deux-Charentes.	270	»
Comptoir d'escompte, j. août.	600	» 10	Compagnie parisienne du Gaz.	980	»	Vendée.	218 50	»
Crédit agricole, 300 f. p. j. juill.	490	»	Société immobilière, j. janv.	27 50	1 25	Canal de Suez.	512 50	»
Crédit Foncier colonial, 250 f.	312 50	»	C. gén. Transatlantique, j. juill.	242 50	2 50			
Crédit Foncier, act. 500 f. 250 p.	892 50	» 10						

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS. GARE DE SAUMUR (Service d'été, 3 mai 1875).

DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.

3 heures 08 minutes du matin, express-poste.

6 — 45 — — — — — omnibus.

9 — 01 — — — — — (s'arrête à Angers) omnibus.

1 — 33 — — — — — omnibus.

4 — 12 — — — — — soir, omnibus.

7 — 23 — — — — — express omnibus.

DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.

3 heures 04 minutes du matin, omnibus-mixte.

8 — 20 — — — — — omnibus.

9 — 50 — — — — — omnibus.

12 — 38 — — — — — express.

4 — 44 — — — — — soir, omnibus.

10 — 28 — — — — — express-poste.

Le train d'Angers, qui s'arrête à Saumur, arrive à 8 h. 10.

A LOUER

Pour entrer en jouissance de suite,

LES

CAVES DE L'ANCIENNE BRASSERIE DE SAINT-FLORENT.

Maison d'habitation, écurie, hangar et deux jardins; le tout attenant aux caves.

S'adresser à M. DE LAFRÉGEOLIERE, à Saint-Florent. (128)

A LOUER

PRÉSENTMENT,

UNE MAISON

Rue de l'Echelle.

S'adresser au Directeur de l'Ecole des Frères. (567)

COMMUNE DU THOUREIL. ADJUDICATION DE TRAVAUX

Le Maire de la commune du Thoureil prévient MM. les Entrepreneurs de travaux publics qu'il sera procédé, à la Mairie du Thoureil, le dimanche 25 juillet 1875, à l'heure de midi, à l'adjudication des travaux ci-après :

1° 950 mètres courants de terrassement, à 0.70 c. l'un. 665 fr.

2° 1,012 mètres courants d'empierrement, à 2 fr. 54 c. l'un. 2,570 48

3° Travaux d'art. 504 15

4° Cylindrage. 127 51

Total. 3,667 fr. 12

Les cahiers des charges et devis sont déposés à Gennes, chez M. l'Agent-Voyer du canton de Gennes, où l'on pourra en prendre connaissance tous les jours, le dimanche excepté.

Commune de Saint-Hilaire-du-Bois.

ADJUDICATION DE TRAVAUX

Le Maire de la commune de Saint-Hilaire-du-Bois prévient MM. les Entrepreneurs de travaux publics qu'il sera procédé, à la Sous-Préfecture de Saumur, le samedi 31 juillet 1875, à l'heure de midi, à l'adjudication des travaux ci-après :

1° 1,257 mètres courants de terrassements. 5,467 f. 95

2° 1,257 mètres courants d'empierrements. 2,316 03

3° Travaux d'art. 5,278 84

Total. 11,062 82

Les cahiers des charges et devis sont déposés au bureau de M. l'Agent-Voyer de l'arrondissement de Saumur, où l'on pourra en prendre connaissance tous les jours, le dimanche excepté.

RIELLANT

DENTISTE

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 17, à Saumur.

ON DEMANDE, pour être docteur en médecine, mestique à la campagne, une femme de 40 ans environ.

S'adresser au bureau du journal.

M. SANZAY, notaire à Brézé, demande un premier clerc.

M. MAURICEAU, huissier à Saumur, demande un clerc.

FABRIQUE D'ENCRE

de PASQUIER, pharmacien, rue du Marché-Noir, Saumur.

Cette encre est inaltérable et n'oxyde pas les plumes métalliques.

LE JOURNAL DU DIMANCHE

RECUEIL LITTÉRAIRE ILLUSTRÉ

Paraissant chaque semaine avec 16 pages de texte et gravures inédites et un morceau de musique.

ABONNEMENTS :

Un an, 8 fr. — Six mois, 4 fr.

Par un mandat sur la poste, au nom de l'Administrateur, place SAINT-ANDRÉ DES-ARTS, 11, à Paris.

La collection se compose actuellement de 30 volumes renfermant les ouvrages des meilleurs auteurs contemporains.

Le volume broché pour Paris 3 fr. d° pour les départements 4 fr.

LA NATIONALE

COMPAGNIE D'ASSURANCES SUR LA VIE

Etablie à Paris, r. de Grammont, et r. du Quatre-Septembre, 18

Anciennement Compagnie Royale

Fonds de garantie : 421 millions

Constitution immédiate d'un capital payable au décès de l'Assuré

PAR L'ASSURANCE EN CAS DE DÉCÈS POUR LA VIE ENTIÈRE

Participation dans les bénéfices de la Compagnie.

Augmentation du revenu

PAR LA RENTE VIAGÈRE IMMÉDIATE OU DIFFÉRÉE

Capitaux payés aux décès des Assurés depuis l'origine de la Compagnie. 28,407,916 fr.

Arrérages payés aux Rentiers. 129,628,201 fr.

Bénéfices payés aux Assurés en cas de décès pour la vie entière. 11,358,052 fr.

S'adresser pour les renseignements à Saumur, à M. Gauron; à Angers, à M. Périgault; à Cholet, à M. Mancau; à Beaupreau, à M. Clément; au Lion-d'Angers, à M. Morillon; à Beaufort, à M. Sachet.

LIEBIG

BOUILLON INSTANTANÉ

ÉCONOMIQUE, PRÉCIEUX

Pour Soupes et pour Assaisonnements

4 MÉDAILLES, 5 DIPLOMES D'HONNEUR

1867, 1868, 1869, 1872, 1873

Paris, Amsterdam, Havre, Moscou, Vienne

Mis hors concours — Lyon 1872

SE VEND PARTOUT

EN GROS : 30, rue des Pelitescouries, PARIS.

MÉDICAMENTS LES PLUS EN RENOM

CANCER Guérison par un traitement interne et spécifique, sans opération chirurgicale, plus de sang répandu, pas de récidive. Des milliers d'observations de guérisons en justifient la supériorité. Brochure in-8°; 2^e édition par le docteur de Bruc. Prix 2 fr. 10 franco, chez A. Delahaye, Libraire, Paris.

ÉPILEPSIE Guérison par le Gallium Vidal. Notice expédite franco contre 1 fr. timb.-poste adressés pharm. Vidal, Montpellier.

NEURALGIES Maux de Dents de Tête et d'Oreilles. Guérison radicale et instantanée, par une simple aspiration du Philodonte de P. Maréchal, pharmacien à Nancy 4 fr 25 le flac.; 12 fr. les 25. Envoi sur demande. Se trouve dans toutes bonnes pharmacies.

HÉMIPLÉGIE Guérison radicale. — 30 ans de succès par capsules et injection HOUILTE Prix 3 fr.

ENCRE JAPONAISE

La seule donnant des Copies parfaites, un mois même après l'écriture.

ENCRE MODERNE

Noire en écrivant et restant toujours limpide.

N. ANTOINE et FILS, PARIS

DÉPOT CHEZ TOUS LES PAPETIERS, FRANCE ET ÉTRANGER

Avis aux Ferronniers et aux Cultivateurs.

Une nouvelle batteuse, pour la force de deux hommes ou deux chevaux, va faire une révolution entre tous les systèmes connus. — 21000, vingt-et-un mille pièces ont été vendues pendant les dernières années. Prix, pour la plus petite, frs. 500, rendue franco à la frontière française. — Remise aux négociants. — S'adresser, par des lettres françaises, au fabricant

Maurice Weil jeune, à Vienne (Autriche).

Franzensbrückenstrasse, 13.

CINQ FRANCS PAR MOIS

JUSQU'À CENT FRANCS D'ACQUISITION

Pour un achat au-dessus de cent francs, le paiement est divisé en vingt mois. En province, les recouvrements se font par mandats de vingt francs tous les quatre mois, pour un achat de cent francs et au-dessous.

GRÉDIT LITTÉRAIRE ET MUSICAL

ABEL PILON, éditeur, 33, rue de Fleurus, à Paris

EXTRAIT DU CATALOGUE DE LIBRAIRIE

Concile œcuménique de Rome, splendides illustrations en chromo, véritable monument élevé à la gloire du Saint-Siège et de l'Eglise, 8 vol. in-folio. 800 fr.

Payables 50 francs par trimestre.

La Vie de N.-S. Jésus-Christ, par Jérôme Natalis, 2 grands volumes in-folio, illustrés de 130 gravures sur acier. 90 fr.

1 vol. in-folio richement relié, doré. 85 fr.

Les Évangiles. Grandes illustrations de Bida, édit. Hachette richement reliée. 700 fr.

DUFOUR. Grand Atlas universel, le plus complet de tous les atlas. 90 fr.

Grande carte de France, montée sur toile et rouleau, pour bureaux. 25 fr.

Géographie. Dernière édition, par Malte-Brun fils, 8 vol. in-8°, gravures sur acier et coloriées, broché. 80 fr.

Causés célèbres illustrés, 7 vol. 49 fr.

Art pour tous, par C. Sauvageol, 13 vol. cartonnés. 390 fr.

OUVRAGES DE MM. MICHEL LÉVY FRÈRES, DENTU, AMYOT, LEMERRE, ETC.

CRÉDIT MUSICAL

Fourniture immédiate de la totalité des demandes de tout ce qui existe en œuvres musicales éditées à Paris : Méthodes, Etudes, Partitions d'Opéras, Morceaux détachés d'Opéras, Musique religieuse, etc.

La Musique étant marquée prix fort sera réduite des deux tiers, c'est-à-dire qu'un ouvrage marqué six francs sera vendu deux francs, etc. — Cette diminution se trouve faite sur les catalogues.

Collection complète des œuvres spéciales pour piano à deux mains, doigtée par Moscheles, Beethoven, Mozart, Weber, Haydn, Clementi, soit 11 volumes grand format. Prix : 50 fr.

Envoi franco des Catalogues, comprenant les grands ouvrages illustrés, la Littérature, les Romans et ouvrages divers et le Catalogue spécial de Musique.

L'ODYSSÉE D'HOMÈRE

MISE

A LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE

D'APRÈS LES TRADUCTIONS

De BITAUBÉ et de POPE

Par F. DABURON,

Ancien Magistrat.

Prix : 2 francs.

A Saumur, chez GRASSET, libraire, rue Saint-Jean; JAVAUD, libraire, rue Saint-Jean, et au bureau du journal.

Saumur, imprimerie de P. GODET.

Certifié par l'imprimeur soussigné.